



RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

# MINISTÈRE DES POSTES, TÉLÉGRAPHES ET TÉLÉPHONES

L'Administration des Postes française met en vente, à partir du 12 décembre 1953 au Havre et, à partir du 14 décembre dans les autres bureaux du territoire, deux timbres-poste grevés d'une surtaxe au bénéfice de la Croix-Rouge Française. Ces deux figurines, de format vertical 22 x 36 (dentelé 13, 25 timbres à la feuille), sont réalisées en taille-douce, dessinées et gravées par J. PIEL.

12 F. + 3 F. Portrait de Mme VIGÉE-LEBRUN  
et de sa fille  
Brun rouge



15 F. - 5 F. Le Retour du Baptême (détail)  
d'après Louis LE NAIN  
Bleu noir



En regard des innombrables nativités du Moyen Age et du XVI<sup>e</sup> siècle, ces deux tableaux, d'une inspiration profane, exaltent l'amour maternel, si différents soient-ils par la facture et l'atmosphère.

M<sup>me</sup> VIGÉE-LEBRUN  
(1755-1842)

Fille du pastelliste Vigée, épouse du marchand de tableaux Lebrun, élève de Greuze, cette célèbre portraitiste parisienne reste associée aux derniers beaux jours « de la douceur de vivre » : elle connut alors les succès mondains, la faveur du public, plus encore celle de la Cour. Elle est, dès 1779, le peintre attitré de Marie-Antoinette et le restera jusqu'en 1789, faisant partie depuis 1783 de l'Académie royale de peinture. Après son émigration et son retour en France en 1802, elle ne fit plus que survivre, nous laissant des mémoires quelque peu enjolivés, comme les beautés de cour et de comédie qui avaient au siècle précédent fait sa réputation.

Si M<sup>me</sup> Vigée-Lebrun n'appartient pas à la lignée des grands peintres, elle a son rang parmi les maîtres du portrait du XVIII<sup>e</sup> siècle dont elle a laissé un exact témoignage. Parmi tant de portraits élégants, d'une grâce souvent futile, mais naturelle et sans prétention, le tableau du Louvre retient notre attention : on y sent toute la profondeur et la sincérité de son amour maternel pour la fillette aux grands yeux qu'elle serre sur son cœur. Ce sont ces deux visages si expressifs qui nous attirent, plus que le beau modelé du bras ou le riche ton des étoffes... « Le joli seul inspire M<sup>me</sup> Vigée-Lebrun », a-t-on dit. Mais ici elle atteint la vérité et la force, marque des grandes œuvres.

Louis LE NAIN  
(1593-1648)

De nombreux ouvrages, de patientes recherches érudites, une exposition restée célèbre sous le titre « Peintres de la Réalité » nous ont permis de connaître toute la richesse de l'œuvre des trois frères Le Nain. Si leurs tableaux ont été pendant longtemps difficiles à attribuer à l'un ou à l'autre, la tradition orale comme les critiques s'accordent maintenant à voir en Louis Le Nain, le peintre incomparable de la vie rustique du XVII<sup>e</sup> siècle, un homme animé d'un esprit nouveau, que rien n'annonçait dans les productions de ses propres frères, ni dans celles de son temps.

Plusieurs œuvres sont justement célèbres : **Repas de paysans**, **La famille de paysans**, enfin **le Retour du Baptême**, dont une partie seulement est représentée sur le timbre : aux côtés de la fraîche paysanne aux joues rondes, souriant doucement au bébé, héros de la fête, toute la famille est rassemblée : père levant son verre d'un air joyeux, grand-mère, enfants, donnant au tableau une atmosphère originale — parmi les autres scènes rustiques du même peintre — de gravité et de gaieté. Par sa consciencieuse précision et sa forte beauté d'exécution, Le Nain a inauguré une tradition picturale, illustrée ensuite par Chardin et par Millet.